

CHAPITRE XXV.

DU MONDE OU DES SUITES DE L'ANTIQUITÉ.

Le Monde est l'opposé de l'empire de Dieu. Où s'arrête la foi, là commence le Monde. Vieux comme l'homme, usé et toujours vivant comme le mal dans son cœur, il a ses traditions, ses doctrines et ses coutumes qui se tiennent encore debout devant la religion ! Le Monde a mis le relatif à la place de Dieu, dans la conduite, dans la pensée et dans le cœur. Et partout où s'étend le règne du Monde, la terre est apparue comme la seule préoccupation.

Le point de vue humain formait l'horizon du passé. Le point de vue de l'infini est devenu le nôtre. Sous la loi du passé, l'égoïsme régnait ; l'homme était resté en lui, et tous ses vices, relevés par les arts, germaient en paix dans son âme. Le paganisme était partout, dans les pensées et dans les choses, dans les lois et dans les faits ; il était l'état du monde. Aussi le Fils de Dieu annonça qu'il venait détruire le Monde : de là l'origine de ce mot.

Le Monde, c'est l'antiquité.

Sous l'horizon de l'infini, l'amour étend sa grande loi, l'homme place son cœur en Dieu, et toutes ses vertus, embellies par les arts, croissent autour de sa personne. Cependant le christianisme n'a pas encore tout remplacé ; la civilisation ne s'est remplie que jusqu'à moitié de sa sève. Son principe a bien pénétré une partie des codes, sa vie réintégré un grand nombre d'âmes, son esprit épanoui beaucoup de cœurs, et sa pensée même s'est ouvert un passage